

On prétend que cette Lettre qui a été déjà imprimée, est l'ouvrage du feu Pere Pardies, si connu parmi les habiles gens.

Brevissimæ Juris Civilis Institutiones præcipuis illius definitionibus ac divisionibus contextæ, in 12. à Paris chez la même.

Le Sr. Poüilly faiseur d'Instrumens de Mathématique de qui nous avons déjà parlé, touchant la perfection des nouveaux Microscopes, & la diverse maniere d'armer l'ayman qui en augmente si fort la vertu que nous en avons vû lever deux cent fois leur pesant, a inventé depuis peu un Instrument Geometrique en forme de bâton qui se porte à la main, utile aux Ingenieurs & gens qui s'appliquent à la Geometrie, faisant tous les usages du cercle, demi cercle, quart de cercle, & de récipiangle, &c. avec beaucoup de justesse, & d'une maniere fort commode. Il se trouve encore dans cet Instrument tout ce qui est nécessaire pour les operations de ci-dessus, comme Bouffole, Cadran, Niveau, Pinule, Genouil, Esquerre, Compas, sans changer la forme de ce bâton. Le Sieu Poüily demeure rue Dauphine près le Pont-Neuf au Compas Marin.

Thesaurus Fori Ecclesiastici, continens divitias totius Juris Canonici, D. Leonis Episcopi Thelesini nova hac editione Germanica auctus, in 4. Coloniae, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

X. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 3. MAI M. DC. LXXXIII.

DE LA SAINTETE' ET DES DEVOIRS DE la vie Monastique, in. 4. à Paris chez Franc. Muguet. 1683.

ON s'étonnoit autrefois de S. Bernard qu'il pût conserver au milieu de l'austerité de sa vie toute la pointe & toute la délicatesse de son esprit. On peut en faire autant avec justice à l'égard de M. l'Abbé de la Trappe, qui fait revivre aujourd'hui avec tant d'éclat l'esprit de ce saint Fondateur, & la plus haute perfection de l'Etat Monastique. C'est pour aprendre l'un & l'autre à ses Freres qu'il a composé cet ouvrage, dans lequel il répond à toutes les questions qu'on peut faire touchant l'origine, l'essence, & la perfection de la vie monastique, & les moyens nécessaires pour en remplir les devoirs; le tout suivant les sentimens & les expressions mêmes des Saints Peres, la tradition des Conciles, & les décrets des Papes.

Il ne suit pas toujours les opinions qui sont le plus communement

reçues en ce tems , parce qu'elles ne lui paroissent pas les plus véritables. Par exemple.

On croit communément que l'origine de la profession Monastique est dûë à la fuite de quelques Chrétiens qui pour se soustraire à la violence des Payens qui persécutoient l'Eglise ; s'alloient cacher dans les lieux écartés & déserts ; ou au zèle , & à la ferveur de quelques autres qui s'assembloient dans la naissance de l'Eglise aux environs d'Alexandrie , & qui y vivant dans la séparation , dans la pauvreté & dans une Communauté parfaite de tous biens , partageoient leurs journées par des Exercices de Religion & de piété. Cet Auteur prétend au contraire que l'Etat Monastique est d'Institution divine.

Pour expliquer sa pensée , il dit que le principal dessein de Dieu dans la nouvelle alliance qu'il a faite avec les hommes , ayant été d'établir dans le monde un culte digne de sa Majesté , & d'y avoir de véritables adorateurs , il détermina dans ses Conseils éternels les tems auxquels il les feroit paroître : & ces tems étant arrivés il suscita des hommes selon son cœur , il les apella à son service , & leur donnant en meme tems la volonté & la force d'exécuter ses ordres , il leur fit quitter toutes choses.

Ce sentiment n'est pourtant pas si particulier à cet Auteur , que nous ne le trouvions avancé par deux Conciles , dont l'un tenu à Meaux l'an 845. déclare Can. 9. que l'ordre monastique a pour principe l'inspiration de Dieu , & pour Fondateur les Apôtres mêmes.

Mais parce que dans l'ancien Testament on avoit vû des personnes qui s'élevant au dessus de la lettre & de l'impuissance de la Loi par des mouvemens extraordinaires du S. Esprit , vivoient dans la séparation des choses présentes , & dans l'attente des biens futurs , il veut avec S. Chrysostome , & S. Jérôme que ce ne fussent que des figures des solitaires de la nouvelle Loi. Ainsi réjettant le sentiment de ceux qui croient qu'Elie , Elisée , & les Rechabites ont été les premiers qui ont fait profession de la vie Monastique , dit que saint Paul l'Anachorete est le premier qui depuis la prédication de l'Evangile embrassa la vie solitaire , & se cacha dans un désert de la basse Thébaïde ; Que saint Antoine à qui Dieu le fit connoître garda le même genre de vie dans l'Egipte ; Que saint Pacôme parut aussitôt après dans la haute Thébaïde ; Que saint Macaire se retira presque en même tems dans le désert de Scéthé , saint Ammon dans celui de Nitrie , S. Serapion dans les solitudes d'Arfinoë & de Memphis , & saint Hilarion dans la Palestine ; & c'est là le commencement qu'il donne de l'origine de la vie Monastique.

Pour les autres points particuliers qui regardent les devoirs de cet

Etat, nous ne toucherons que celui de la Retraite, sur laquelle il dit, que les Moines qui vivent sans scrupule dans le commencement du monde, ne s'étonneroient pas moins d'eux mêmes sans l'aveuglement où ils sont, qu'ils riroient de voir un Magistrat sur le Théâtre, un Soldat dans les fonctions du Barreau, & un Manœuvre dans les exercices d'une Academie de Lettres, & sur ce principe il rejette tous les prétextes que les Moines prennent pour quitter leur solitude, comme pour leur santé, la sollicitation des affaires & des procès, &c. & il ne veut pas même contre l'opinion commune que la pauvreté & les nécessités pressantes des peres & des meres soient des motifs suffisans pour faire sortir un Religieux de sa Retraite, & l'obliger de demeurer hors de son Monastere; ce qu'il prouve comme tous les autres points, par des raisons très-solides, par les pensées des Peres, & par les maximes des Saints, si bien qu'on peut appeler justement cet ouvrage la véritable Théologie du Cloître.

FRAGMENTUM STEPHANI BYZANTINI DE DODONE,
cum triplici nuperâ Lat. versione, & Acad. exercitat. Jacobi Gronovii, in. 4. Lugd. Bat.

SANS parler de diverses interprétations Latines que Sam. Tenuilius, Abr. Berkelius, & Th. de Pinedo Portugais, ont donné de ce fragment d'Estienne de Byzance touchant l'oracle de Dodone, & que Gronovius a ajoutées ici au Texte grec de ce fameux Grammairien, nous nous arrêterons seulement sur son sentiment sur la Religion dans laquelle est située la ville de Dodone. Il croit donc qu'elle n'étoit ni dans la Perhœbie, ni dans la Thesprotie, comme avoit pensé Louis Nonnius, mais dans la Moloſſie petite Province de l'Epire; car il prétend que cette ville a toujours été sous la puissance des Moloſſes, & que l'Epire a toujours été en possession de cet oracle de Dodone: Il ne croit pas même qu'on puisse concilier les opinions partagées sur la situation de cette Ville, ce qu'avoit tâché de faire Palmerius; il prouve son opinion contre L. Nonnius, & feu M. Sequin par les différentes représentations de quelques pièces de monnoye de ceux d'Epire. Il examine ensuite contre Origene & Strabon, si les premiers Interprètes de ces oracles ont été des hommes ou des femmes; & il ajoute à la fin le sentiment de M. le Moine touchant le même oracle, qui croit entre autres choses que quelques histoires de l'Ecriture sainte mal entendues & mal tournées ont donné occasion à la supposition de ces sortes d'arbres parlans, & d'oracles rendus par des Colombes qu'on y voyoit.

CHYMIA EXPERIMENTALIS CURIOSA;
&c. auct. & coll. Joh. Helfrico Juncker M. D. Francof. & se trouve à Paris chez la V. Cellier.

P ARMY les autres choses particulieres que l'on trouve dans cette Chimie expérimentale, l'Auteur observe que dans la putrefaction, & fermentation des vegetaux il s'y engendre un grand nombre d'insectes & de petits animaux, quelque soin que l'on prenne de boucher les vaisseaux. Il croit que ces animaux ne contribuent gueres à la fertilité des esprits & sels volatils que l'on en tire. Il prétend que ces alkali volatils des plantes produisent les mêmes effets que ceux de corne de cerf, de sang & d'urine, en débouchant & chassant les mauvaises humeurs par les sueurs & par les urines; & que la semence des plantes donne un esprit volatil de sel sans aucune fermentation dangereuse: d'où il conclut que la semence est une coagulation & un raccourci de la matière la plus pure ou de l'essence de la plante.

En parlant du vinaigre, il dit qu'on en peut faire de toute sorte de corps succulents ou pleins de jus, même de l'eau de pluie; que quelques-uns pour en faire se servent de poivre long, & quelques autres d'huile de vitriol; & qu'on l'a assuré qu'à Paris on en fait dans vingt-quatre heures en y mêlant des excréments humains tout nouveaux.

Il enseigne la manière de faire une liqueur de tartre & de nitre *per deliquium* qui donne au vin une couleur rouge admirable, & il dit que mêlant du meilleur sel de tartre avec de l'esprit de tartre & de l'esprit de vin, on en fait une médecine admirable pour les fièvres intermittentes, & pour les obstructions; & que c'est là le secret tant vanté, & si peu connu de Van-Helmont.

Il ne veut pas qu'on mette l'alum parmi le nombre des véritables sels, mais plutôt au rang des substances pierreuses: car si l'on prend une solution d'alum, & qu'on en fasse la précipitation avec l'huile de tartre *per deliquium*, on trouve un *coagulum* blanc, lequel ressemble à une espèce de chaux pierreuse, & étant exposé au feu ne peut ni se fondre ni se sublimer.

A l'occasion de l'ambre qu'il croit avec plusieurs Auteurs n'être qu'une espèce de resine ou substance bitumineuse qui sort de la terre, & qui est coagulée par les vapeurs salinées de la mer, il apprend la manière de faire un ambre artificiel avec de la Térébentine claire, ou *Petroleum* mêlés avec de l'esprit de sel, dont on peut faire un baume fort bon pour embaumer les corps morts, en le faisant dissoudre par le moyen de la chaleur, ou après l'avoir réduit en poudre, en le digérant avec de l'esprit de Térébentine.

Il y a eu de grandes disputes parmi les Auteurs pour sçavoir si on peut faire de la véritable teinture de Corail. L'Angelot en a préparé une en le faisant dissoudre avec de l'huile de citron, & de cette dissolution il en tiroit ensuite la teinture en versant dessus de l'esprit de vin bien artarisé. Cet Auteur en fait autant avec de l'huile de fenouil, laquelle étant digérée avec du Corail, en tire la teinture dans deux ou trois heures laissant une substance blanche au fond. Cependant comme il agit en fort honnête homme, il avouë de bonne foi que la prévention que la plûpart du monde a pour la teinture de Corail est purement imaginaire, & que le corail en sa forme naturelle fera plus d'effet si on le réduit en poudre que la teinture la mieux travaillée. Il y a encore dans ce Livre une infinité d'autres préparations que chacun pourra voir en son particulier

LE GLORIE DELLA VIRTU NELLA PERSONA

di Luigi il Magno Ré di Francia, per la di lui incoronazione nel Tempio della gloria, idea Esposta dalla immitatione al Real Delfino, &c. d'all Abbate Benedetti agente in Roma di S. M. Chr. à Lione. 1682.

C'EST un éloge du Roy sous l'idée des démarches qu'il a faites dans le chemin de la vertu à la faveur de la Prudence, de la Valeur & de la Persévérance qui le lui applanissent; & par lequel étant heureusement monté jusques au Temple de la Gloire, il y reçoit de la Gloire même la couronne de l'immortalité.

Cette idée est exprimée en deux tableaux, dans l'un desquels l'on voit l'imitation qui exposant aux yeux de Monseigneur le Dauphin toutes ces merveilles, l'excite à marcher sur les traces de son auguste Pere.

L'Auteur décrit ensuite fort succinctement quelques-unes des actions héroïques de ce grand Monarque, par lesquelles on peut juger de sa force invincible, & de la puissance de son Royaume, dans lequel il semble que toute la grandeur & la gloire de l'Empire Romain soient passées.

Il y ajoute la description des beautés & de la magnificence de Paris & de Versailles, & marquant le bonheur d'un Regne si florissant, il touche en passant de belles qualités des Ministres, le tout avec une méthode aussi juste que véritable

LE RUDENS OU L'HEUREUX NAUFRAGE,
Comédie de Plaute traduite en François, avec des remarques & un examen, &c. par Mad. le Fevre, in 12. à Paris chez D. Thierry & Cl. Barbin. 1683.

UN Pere qui par le moyen d'un naufrage retrouve sa fille qui lui avoit été enlevée fort jeune par un Corfaire, & venduë à un Marchand d'Esclaves, est le sujet de cette Comédie de Plaute dont Mademoiselle le Fevre nous donne ici la tradition. Elle y a ajouté des remarques, & un examen entier de cette pièce selon les regles du Théâtre.

Comme dans cet examen elle ne fait point du tout grace à Plaute sur ces méchans endroits, elle n'y oublie pas aussi le plus beau. Elle en use de même dans ses Remarques à l'égard de divers Interprètes de cet Auteur, selon qu'ils ont bien ou mal entendu quelques-uns de ses passages, comme celui d'*increpui hibernum* dans le Prologue, celui de *Fana ventris* ou *Veneris* dans la premiere Scene du premier Acte; le *subvoluturium* dans la quatriéme Scene du second Acte, dont ils n'avoient pas compris la finesse, non plus que de plusieurs autres semblables desquelles elle fait voir la beauté & la force dans l'explication qu'elle en donne.

Elle a pris plaisir de ramasser dans ses Remarques plusieurs coutumes particulieres des Anciens. par exemple, que dans la Grèce il y avoit des Ecoles publiques où les Filles aprenoient à chanter; Que les voleurs des bains étoient plus sévèrement punis que les autres; Que l'on mettoit de l'eau de mer dans les vins de Grèce pour les transporter; Que l'on allumoit un feu au tour de l'autel pour obliger ceux qui s'y étoient réfugiés d'en sortir, & de se rendre entre les mains de leurs ennemis; Que les premieres stipulations ont été faites entre des Bergers pour des terres, & que ce terme vient de *stipula* qui signifie paille, parce qu'alors le demandeur tenoit une paille entre ses mains pour représenter le fond qu'il demandoit; qu'on ne donnoit aux Esclaves que du sel & du vinaigre pour tremper leur pain, &c.

EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE CONTENANT
quelques particularités singulieres & peu connues de l'Islande.

LA premiere est que la nourriture des habitans, particulièrement dans l'Eté, leur engendre une espece de gale écailleuse ou lépre, laquelle tombe & se pele dans l'hyver à cause du changement de nourriture.

2. Que la boisson la plus commune de tout ce País est du lait mêlé avec de l'eau.

3. Qu'ils se servent pour venaison de la chair de brebis, des moutons, des vaches ou des taureaux qui viennent à mourir d'une mort naturelle; & pour la rendre plus délicate & la pouvoir conserver plus long-tems, ils ôtent les entrailles de ces animaux, & laissant la bête dans sa peau dressée sur ses jambes avec quelques apuis qu'ils mettent aux côtés, ils l'exposent à toute la gélée de l'hyver, pour la manger ensuite dans l'Eté.

4. Que pour empêcher que les Aîgles qui fondent sur leurs enfans comme sur les animaux, ne les enlèvent, les parens ont coutume de leur mettre au col un collier plein de sonnettes.

5. Que ceux qui par leur méchante conduite sont réduits à la pauvreté, sont condamnés par la loi du país à être châtrés jusques même au danger de leur vie, de peur que dans cet état de misère ils ne mettent au monde des enfans qui dans la suite feroient à charge au public.

6. Qu'au contraire les pertes des biens qui arrivent par accident, comme par le feu ou autrement, sont réparées par une contribution que toute la Province est obligée de faire pour en rendre du moins la moitié. La même chose se pratique pour les bestiaux quand ils viennent à mourir par quelque maladie.

7. Tous les Historiens & les Geographes parlent du feu & des flammes que vomit le mont Hecla qui est dans ce país & l'on sçait que ces flammes sont bluâtres, ressemblant à du souphre brûlant: mais ce qu'on ajoute ici est plus particulier; c'est qu'outre la grande quantité de souphre que l'on trouve aux environs de la montagne, le charbon, les cendres & les pierres mêmes qu'elle vomit quelquefois, il en sort souvent au lieu de tout cela de l'eau extrêmement chaude qui est jetée avec la même impetuosité que tous ces corps.

NOUVEAUTES DE LA QUINZAINE TANT POUR LES
Arts que pour les Sciences.

Le Jeudi 22. Avril le sieur Portal Chirurgien Juré à Paris a accouché une Demoiselle dans une perte de sang, laquelle a vuïdé un corps solide charneux, & de la figure d'un rein, qui contenoit plusieurs cailleauts de sang, avec une membrane fort déliée qui étoit comme une vessicule remplie d'une eau limpide. Le sieur Pascal Médecin qui étoit présent à cette operation remarqua d'abord avec ledit Sr. Portal que c'étoit un œuf, puis qu'outre qu'il avoit la forme d'un œuf

Kij

de Pigeon , il étoit rempli d'une glaire où il nageoit un Embryon formé , ayant la longueur & la grosseur d'un petit cloud de gerosle. Cet œuf se voit dans une phiole chez ledit Sr. Portal en sa maison rue S. Méderic. Comme il est un des plus habiles Accoucheurs de Paris , il a fait une infinité d'observations de cette nature qu'il nous promet de donner au premier jour au Public dans un Livre qu'il a composé sur les Accouchemens.

Simonis Vigorii in magno Consilio Regio Consiliarii opera omnia in quatuor Tomos distributa , in 4. à Paris chez P. Aubouyn & Jacques Villery.

Tableau Généalogique ou les seize quartiers de nos Rois depuis S. Louis jusqu'à présent , des Princes & Princesses qui vivent , & de plusieurs Seigneurs Ecclesiastiques de ce Royaume ; par M. le Laboureur ; avec un traité préliminaire de l'origine & de l'usage des quartiers pour les preuves de Noblesse , par le P. Menestrier de la Comp. de Jesus , in fol. à Paris chez Fr. Coustelier.

Mons. Homberg Indien de nation a trouvé une maniere de faire des Chandeliers de cabinet fort commodes , la lumiere demeurant toujours dans la même hauteur par le moyen d'un ressort simple qu'on met dans le tuyau du Chandelier qui pousse la bougie à mesure qu'elle s'use. Cette lumiere est même beaucoup plus claire & plus vive qu'à l'ordinaire sans éblouir pourtant les yeux , & sans faire aucune ombre au pied du Chandelier. Pour cet effet on met un chapiteau sur la bougie , qui ramassant une grande quantité de rayons les renvoie , & cache la bougie aux yeux ; & ce qui est encore fort commode , c'est qu'en penchant le tuyau du Chandelier , en sorte que la mèche puisse sortir un peu hors de la flamme , on n'a jamais besoin de moucher la bougie , ou chandelle dont on se sert. Ces sortes de Chandeliers se trouvent chez le Sr. Houdry , rue de la ferronnerie , à la Lampe. On se sert aussi du même ressort pour des bougeoirs de poche qui sont fort commodes.

XI. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 10. MAI M. DC. LXXXIII.

NOUVEAU PHENOMENE RARE ET SINGULIER d'une Lumiere Céleste , qui a paru au commencement du Printemps de cette année 1683.

LE PRINTEMPS de cette année 1683. a commencé par un spectacle de plus rares qu'on ait observé dans le Ciel. M. Cassini nous le décrit en ces termes.